

Ogooué-Ivindo/Département de l'Ivindo/Makokou/Ipasa/
Recherche-développement

Mieux appréhender le stockage de carbone et en connaître la dynamique

J.M.

Malinga / Gabon

DANS le cadre de la valorisation des écosystèmes forestiers du Parc national de l'Ivindo, les chercheurs du Cenarest mènent depuis octobre dernier des travaux de recherche sur deux projets. Le premier a trait au renforcement des connaissances sur les mécanismes écologiques influençant les variations des caractères anatomiques chez les okoumés. Il est financé par l'Union européenne (ACP Fornet). Le deuxième tient compte de la dynamique de la végétation par la mise en place d'un dispositif permanent sur le suivi de la croissance des essences forestières, leur évolution en vue de séquestrer le carbone.

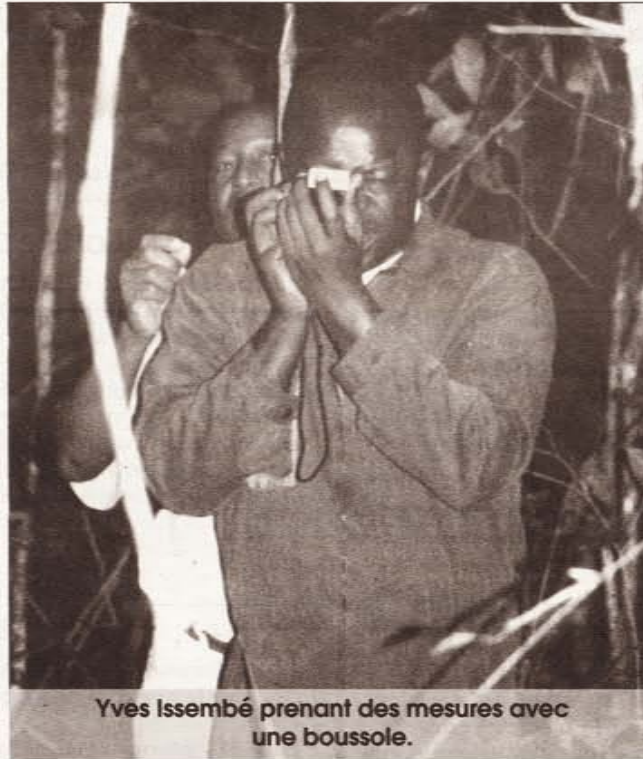
SELON le directeur de l'Institut en écologie tropicale (IRET), Alfred Ngomanda, l'accès aux connaissances



Alfred Ngomanda (IRET) renseignant sur l'évolution de l'okoumé.

de terrain mené rassemble non seulement les acteurs de la recherche scientifique et renforce l'organisation des travaux par les équipes. Ainsi à travers les deux

cher à comprendre cette limite, en prenant en compte les éléments climatiques ou de végétation. Prédire des scénarios et voir comment les forêts ont changé au cours des



Yves Issembé prenant des mesures avec une boussole.

place, et la zone des chutes de Koungou, au Parc national de l'Ivindo où une autre superficie de 40 hectares, font l'objet de l'étude. La limite de l'okoumé aux

En plus, il y a aussi une zone intermédiaire, dite tampon, où l'on note quelques pieds d'okoumé.

PARAMETRES DEMOGRAPHIQUES • S'agissant

aux chercheurs d'accroître leurs connaissances sur les paramètres démographiques des espèces (croissances, mortalité, recrutement) par la conception des modèles de dynamique de population, permettant de tester des scénarios sylvicoles.

En effet, la parcelle à mettre en place sera d'un hectare. A l'intérieur de celle-ci, on met des quadrats (petites parcelles de 10 m X 10 m), on recense les arbres à partir de 10 cm et plus de diamètre. Les mesures de diamètre se font à la hauteur de 1,30 m. Et les arbres sont marqués, numérotés et, à long terme, dans les prochaines années, lorsqu'on reviendra les mesurer, on pourra savoir comment leurs diamètres ont évolué.

On pourra aussi savoir quels sont ceux qui sont morts et quels sont les nouveaux qui ont atteint 10 cm de diamètre. Ce dispositif permet de voir comment la forêt a évolué, après deux ou cinq ans

DANS le cadre de la valorisation des écosystèmes forestiers du Parc national de l'Ivindo, les chercheurs du Cenarest mènent depuis octobre dernier des travaux de recherche sur deux projets. Le premier a trait au renforcement des connaissances sur les mécanismes écologiques influençant les variations des caractères anatomiques chez les okoumés. Il est financé par l'Union européenne (ACP Fonet). Le deuxième tient compte de la dynamique de la végétation par la mise en place d'un dispositif permanent sur le suivi de la croissance des essences forestières, leur évolution en vue de séquestrer le carbone.

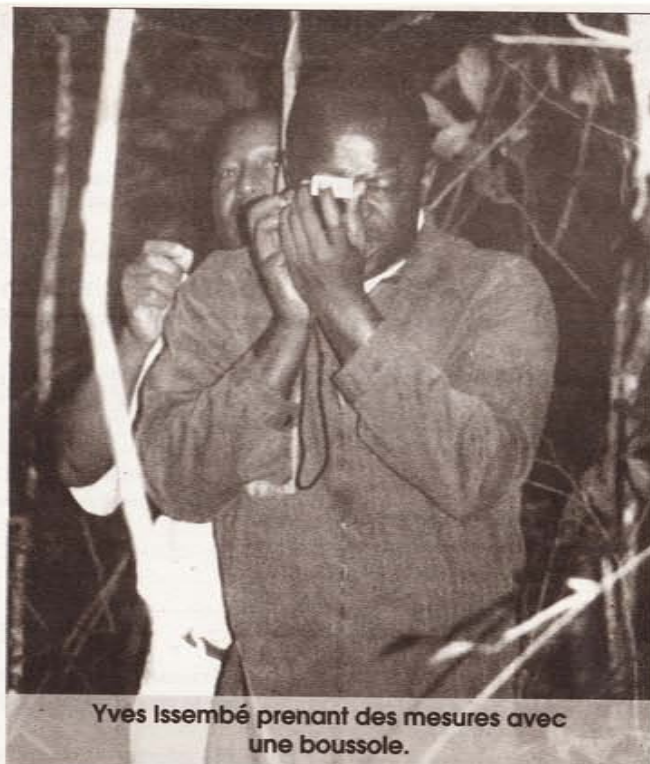
SELON le directeur de l'Institut en écologie tropicale (IRET), Alfred Ngomanda, l'accès aux connaissances de terrain liées au patrimoine national peut accélérer le processus de développement. Ces connaissances sont un outil d'aide à la décision pour nos gouvernants, elles peuvent également envisager les priorités futures sur le suivi, à long terme, de la ressource naturelle.

Par conséquent, le travail



Alfred Ngomanda (IRET) renseignant sur l'évolution de l'okoumé.

Photos J.M.



Yves Issembé prenant des mesures avec une boussole.

de terrain mené rassemble non seulement les acteurs de la recherche scientifique et renforce l'organisation des travaux par les équipes.

Ainsi, à travers les deux projets - ACP-fonet et Aires Sud -, l'IRET et l'Iphametra travaillent en synergie.

En ce qui concerne le projet ACP-Fonet, le chercheur Donald Iponga en est le responsable. L'équipe de chercheurs se focalise sur l'étude de la limite de l'okoumé dans la province. Il est nécessaire pour cette équipe de cher-

cher à comprendre cette limite, en prenant en compte les éléments climatiques ou de végétation. Prédire des scénarios et voir comment les forêts ont changé au cours des années.

En outre, il est important de connaître tous les paramètres, afin de mieux gérer la dynamique forestière.

Dans ce contexte, deux sites de la limite de l'okoumé ont été identifiés : le village Mintom, vers Ovan, où un dispositif permanent sur une surface de 40 hectares a été mis en

place, et la zone des chutes de Koungou, au Parc national de l'Ivindo où une autre superficie de 40 hectares, font l'objet de l'étude.

La limite de l'okoumé aux chutes de Koungou se trouve à 11 kilomètre du camp de la Figet. En faisant un layon de plus de trois kilomètres qui va vers le sud, la limite de l'okoumé est visible. Globalement, la superficie qui servira à l'étude de la régénération de l'okoumé est de 40 hectares. Celles-ci couvrent en gros la zone à la concentration à okoumé.

En plus, il y a aussi une zone intermédiaire, dite tampon, où l'on note quelques pieds d'okoumé.

PARAMETRES DEMOGRAPHIQUES • S'agissant du projet Aires Sud, axé sur la dynamique des essences héliophiles au Gabon, c'est-à-dire des arbres qui ont besoin de lumière pour leur évolution, celui-ci est piloté par le Dr Nestor Laurier Engone-Obiang, chargé de recherches Cames et conservateur de l'herbier national.

Cette surface va permettre

aux chercheurs d'accroître leurs connaissances sur les paramètres démographiques des espèces (croissances, mortalité, recrutement) par la conception des modèles de dynamique de population, permettant de tester des scénarios sylvicoles.

En effet, la parcelle à mettre en place sera d'un hectare. A l'intérieur de celle-ci, on met des quadrats (petites parcelles de 10 m X 10 m), on recense les arbres à partir de 10 cm et plus de diamètre. Les mesures de diamètre se font à la hauteur de 1,30 m. Et les arbres sont marqués, numérotés et, à long terme, dans les prochaines années, lorsqu'on reviendra les mesurer, on pourra savoir comment leurs diamètres ont évolué.

On pourra aussi savoir quels sont ceux qui sont morts et quels sont les nouveaux qui ont atteint 10 cm de diamètre. Ce dispositif permet de voir comment la forêt a évolué, après deux ou cinq ans.

Cependant, les résultats de ces données démographiques ont une valeur très importante, en ce qu'elles permettent de suivre l'évolution de la végétation. Elles ont aussi une valeur dans le marché du carbone, car le stockage du carbone est un enjeu commercial et économique très important pour l'avenir des pays de la sous-région.